

La soie naturelle. Le coton.

Numéro d'inventaire : 1979.33003

Type de document : image imprimée

Éditeur : Poreye et Fils Etablissements (11 rue du Pont Neuf Bruxelles)

Imprimeur : Phobel

Date de création : 1930 (vers)

Description : gravure de reproduction en couleur papier jaunie traces de colle bord supérieur ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 382 mm ; largeur : 268 mm

Notes : Planche de 17 vignettes présentant la culture du ver à soie et la production de la soie. Dans la partie inférieure, présentation du coton Planche publicitaire des établissements Poreye de Bruxelles

Mots-clés : Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Sciences naturelles (post-élémentaire et supérieur)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

LA SOIE NATURELLE

Édité par les Etablissements Poreye et Fils,
Soc. Coop., 11^e, rue du Pont Neuf, Bruxelles.



1. — La découverte du moyen de dévider le cocon du *Bombyx Mori* a été faite par l'Impératrice Chinoise Si-Ling-Chi, 2650 ans avant notre ère. Au printemps, le papillon pond en 3 jours, 200 à 800 œufs (graines) dont 30 grammes (1 once) peuvent fournir 60 kilos de cocons.

2. — L'élevage (éducation) du ver à soie, date du temps d'Henri IV et plus particulièrement de l'époque de Philippe le Bel. Il se fait dans la magnanerie (du mot provençal magnan, ver à soie) où doit régner la



plus grande propreté et la plus grande aération. Après l'hiveration, les graines au nombre de 1800 par gramme, sont incubées 20 à 22 jours dans des armoires à doubles portes appelées castellets, où circule l'eau chaude depuis 14° jusqu'à 29° à raison d'un 1/2 degré par jour. À l'écllosion, les petits vers, posés sur des claires d'épinette s'y nourrissent de feuilles de mûrier et vivent dans une température de 20° environ.

3. — Le ver dévore en 30 jours une grande quantité de feuilles de

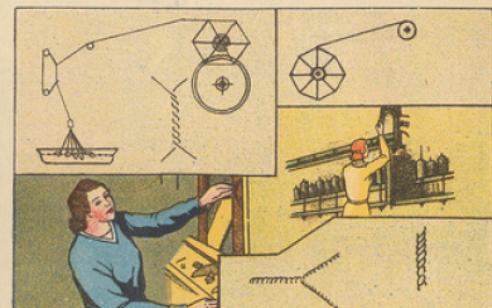


mûrier avant d'atteindre son développement normal (8 centimètres) au cours duquel il a subi 4 mues. 60 kilos de cocons exigent 1000 kilos de feuilles. Le ver passe par les trous de claires posées au dessus de lui, et abandonne les déchets de nourriture et débris de peau sur la claire primitive (déchirage). Après 30 jours, le ver est entièrement développé, ne mange plus, et devient transparent.



4. — Le ver va effectuer sa montée. L'on dispose debout des branches de bruyère ou de genêt en cabanage où le ver grimpe (1) et commence à lier sa soie (2) avec double sercède par les glandes séricigènes placées à la partie antérieure de sa tête.)

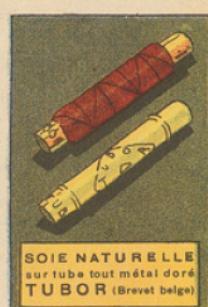
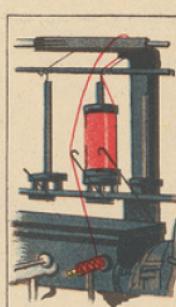
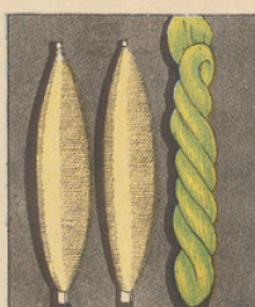
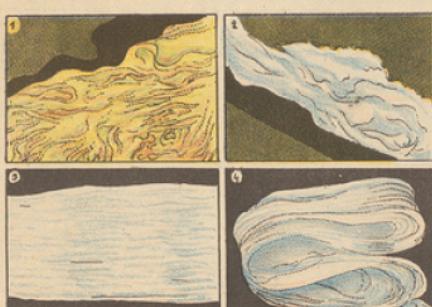
Entouré de son fil, agglutiné de grès, il ne tarde pas à être complètement enfermé. Le cocon formé de 300 à 1500 mètres de fil est terminé après six jours (3) et le ver s'y transforme en chrysalide. Une partie du cocon est réservée pour permettre la transformation de la chrysalide en papillon lequel



dissoudra l'extrémité du cocon pour s'en échapper (4).

5. — Le nettoyage des cocons (décocnage) pour les débarrasser de la blase (déchets de la 1^{re} sécrétion) et le trame s'effectue avant l'eau au filage.

6. — Les cocons sont placés dans une baignoire d'eau à 80° centrifuge. La chrysalide est dissoute et le fil du cocon assoupi par l'eau chaude est saisi à la pince et dévidé. La soie est ensuite retordue (moulage). Les fils moulés sont torsionnés en plus ou moins grand nombre selon la grosseur finale de soie à obtenir.



7. — La soie grège se présente en fils continus et brillants de grande longueur selon les variétés de cocons. Elle provient du silage des cocons.

Elle peut être considérée comme donnant une masse de fils agglutinés uniforme et riche appelée frisons (1). Débarrassée de grès, cette masse devient souple et soyeuse (2) et est prête à l'étirage qui lui donne l'aspect d'une nappe.

8. — Des canettes reçoivent le fil simple tenu qui à son tour sera assemblé avec une certaine quantité de fils semblables et retordus ensemble pour donner la grosseur (titre) désirée.

Destiné à la teinture, le fil sera alors encore détrempé, puis préparé pour la teinture. Les teintes claires nécessitent un décolorisant préalable du fil.

9. — Le gros écheveau (matteau) de soie teinte est envoyé à l'usine qui le dévidera sur grosses bobines

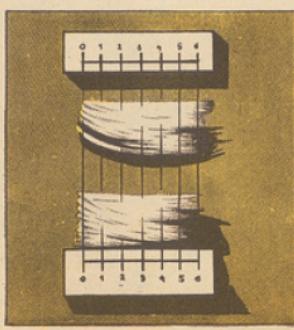
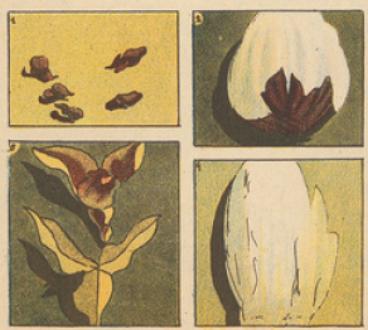
(froches) qui alimenteront les machines produisant les fusellés sur lesquelles sont montées les soies à coudre destinées à la confection de vêtements. Ces fusellés sont ensuite mis en forme métrage rigide et sont enroulés sur le jeu d'enregistreurs de la machine qui s'arrête automatiquement, le métrage désiré atteint.

10. — Un brevet belge réalise une fuselle entièrement métallique de teinte dorée avec boutrelles empêchant la chose de glisser et le tube de s'écarter à la pression du doigt. D'où économie certaine, le fil restant intact, propre et net. C'est le *TUBOR*. Tordue en deux bouts forts pour assurer une plus belle couleur, cette soie, plus épaisse, ne vrille pas et ne s'effiloche pas.

La soie tissée *TUBOR* (produit animal) se retient parfaitement avec les tissus de soie naturelle ou de laine (produits animaux).

Favorisez l'industrie belge, et une firme *Integrale belge*.

LE COTON



1. — La plante : *Gossypium*, famille des malvacées, fournit les graines (1) recouvertes de fibres de cellulose appelées coton. Ces fibres peuvent atteindre 55 mm en longueur.

Lorsque les capsules de coton (2) sont mûres, elles éclatent et les lobes jaillissent (2).

2. — La finesse et la longueur des fibres de coton déterminent la qualité. Les belles et longues fibres *SACELLARIDES* sont réservées à la fabrication du *TUBCA*. Ces fibres sont au préalable mercerisées, c'est-à-dire brillantes selon le procédé du savant *MERCER*.

La filature les transformera en rubans puis en fils.

3. — Les fibres sont posées sur un cadre étoilé, et la longueur de leur fibre donne la classification dans laquelle elles entrent. Le *TUBCA* est l'une des plus longues fibres, et parmi, des plus solides connues. Matière végétale, le *TUBCA* se relâche parfaitement avec les tissus de coton ou de rayonne (produit végétal).

4. — Le tube tout métal argenté *TUBCA* ne s'effiloche pas, il est breveté et intégralement belge.

Favorisez l'industrie belge.

Imp. PHOEBEL, Bruxelles. 536-37.

Export des articles du musée
sous-titre du PDF
